

Monsieur le recteur, Claude Corbo,
Distingués invites,

L'enseignement soutient toute société, et se trouve au coeur de toute culture. Enseigner, c'est transmettre les connaissances, et les connaissances qui ne sont pas transmises son perdues à jamais.

La culture, c'est l'amalgame de qui nous sommes, et l'enseignement son fondement.

C'est un privilège pour moi d'être ici, et de recevoir ce doctorat honorifique décerné par une université dont le prestige est reconnu mondialement, et qui a pu faire tant pour enseigner, définir, cataloguer et commenter la danse.

Cette danse définit par un corps placé en transit, qui berce et qui porte pensée et passions n'a jamais cessé de me fasciner

Ces moments anonymes partagés dans les théâtres, et les opéras, les rues et les hangars, ou les gens viennent afin de ce faire plaisirs, sans raison, et sans stratégie sachant seulement que le désire suffit, m'ont suffi.

Cependant, c'est ce contraste entre l'effort absolu d'un spectacle offert à un public anonyme et leurs réactions, personnelles, précises, multiples, par fois hésitantes, dans ces lieux obscurs qui m'amène à imaginer ce même terrain éloigné dans le temps.

Le monde aurait alors été un lieu non coopératif et implacable, et la division entre lui et nous, dans cette nuit des temps, trop importante à traverser.

Un temps ou pour survivre il n'y avait que trois stratégies possibles.

Conquérir, la stratégie militaire.

Négocier avec le créateur du monde, la stratégie religieuse.

Intégrer ce monde en images, voix, et gestes. La stratégie artistique.

L'art efface la séparation trop distincte entre l'intérieur et l'extérieur. Entre la malléabilité du monde subjectif et la rigidité du monde objectif.

Il permet au symbolique de migrer vers l'extérieure et de recouvrir le réel.

Car si aujourd'hui on observe sur nos écrans de télévision, des évènements souvent tragiques qui nous laisse étrangement froid ces que la précision des faits n'entraîne pas forcément l'empathie.

Être informé et être impliqué sont des états dissemblables.

Peut-être parce que nous sommes incapables de ressentir de l'empathie sans nous projeter dans le monde qu'on observe. Nous avons peut-être besoin de faire partie du monde pour pouvoir l'aimer.

Dans une société complexe, dans laquelle de vastes mouvements sociaux sont à la fois relayés et accélérés par une multitude de sources, l'information ne peut être significative, que si elle est en partie le reflet de l'observateur. Car l'empathie devrait être le but premier.

Et comme l'individu, la société doit d'abord imaginer pour par la suite créer.

Car je crois que c'est avec l'art qu'on définit la réalité.

La médecine continue à être à la recherche du Graal de la vie.

Les frères Wright ont suivi le mythe d'Icare, mais ne l'ont pas précédé.

Les illusions de la beauté idéalisée à travers d'innombrables toiles et sculptures mènent la recherche sur l'ADN, tandis que le mythe de la corne d'abondance a inspiré, en partie, les OGM.

L'art définit ce que la science découvrira plus tard.

Vu l'importance que revêt l'art, comment se fait-il qu'il soit souvent considéré comme étant secondaire?

C'est que l'art est si omniprésent qu'on ne le remarque même plus. Si on définit l'impulsion artistique comme l'exercice d'un choix non relié à la fonction d'un objet ou d'un mouvement, alors l'art est véritablement partout.

L'art imite le monde naturel... dont les détails infinis ont pour seule ambition de ne servir qu'à eux-mêmes, d'être fondamentalement fonctionnels et, par conséquent, égoïstes.

L'art en fait souvent l'écho.

Une peinture, une sculpture ou une chorégraphie, qui comporte un nombre de détails plus important que ce qui peut facilement être assimilé, recrée cette idée de structure indépendante et égoïste.

C'est une structure qui n'est pas fondée sur le point de vue de l'observateur, mais plutôt sur ses propres réalités. Elle ne cherche pas à plaire ou être facilement comprise. L'avantage c'est que, sans intention, une œuvre d'art peut signifier une multitude de choses pour une multitude de personnes et être, par conséquent, vivante.

Tout comme un arbre peut sembler soit romantique, triste ou effrayant en fonction de l'état d'esprit de la personne qui le regarde.

Comme la lumière blanche, il comporte la gamme entière des couleurs, et c'est l'observateur qui devient le prisme, et qui choisit les bleus, les rouges et les verts dans une source qui contient tous ces choix et même plus.

L'art crée des systèmes égoïstes qui ont une relation floue avec l'observateur, tout comme dans la nature.

L'idée de créer un système possédant des propriétés qui n'appartiennent normalement qu'aux choses vivantes m'intéresse.

Car être vivant est plus intéressant d'après moi que d'être utile. Et d'ailleurs, les choses qui sont vivantes ont tendance à résister au fait d'être utiles.

Peut-être cela revient à dire que l'art est, jusqu'à un certain point, indépendant de l'artiste.

Ça me rappelle une aventure que j'ai vécue avec M. Clark. Je l'intitulerai M. Clark et la cathédrale gothique.

J'ai rencontré M. Clark pour la première fois à New York. Il y a longtemps. Il était amateur de danse et un excentrique dans le meilleur sens du terme.

Nous nous sommes rencontrés de nouveau aux abords de Bath en Angleterre. Il était au volant d'une vieille voiture noire.

J'étais accompagné de Louise Lecavalier.

Il nous a emmenés sur une vieille colline qui était autrefois un sanctuaire celtique. La légende disait que si une personne réussissait à atteindre son sommet en courant sans s'arrêter une seule fois, son vœu se réaliserait. Après avoir formulé mon vœu, je me suis mis à courir de toutes mes forces, mais j'ai dû m'arrêter aux deux tiers du chemin.

Louise, en revanche, a réussi à parcourir l'entièreté du trajet à la course, mais a affiché un air déconcerté quand on lui a demandé quel était son vœu.

Comme à son habitude, elle avait gravi la colline simplement parce qu'il s'agissait de l'épreuve la plus difficile qu'elle pouvait accomplir à ce moment précis.

Quoi qu'il en soit, après nous avoir montré la campagne, la colline celtique, ainsi que le musée de la chaussure Clark, il nous a ensuite conduits à une cathédrale gothique afin de nous expliquer comment l'arc-boutant, innovation architecturale, a permis de repousser les limites de la construction.

Pendant qu'il expliquait, j'avais remarqué un niveau de détails placé si haut dans la cathédrale que personne ne pouvait voir.

Quelle pouvait en être l'utilité?

L'architecte a construit un système. Un système dont le but était d'être exhaustif et détaillé. Sans égard au point de vue de l'observateur. Pourquoi?

Parce que l'architecte l'avait construit dans une perspective de transcendance ou autrement dit, afin de remplir une fonction non centrée sur l'humain.

Et c'est peut être cela qui est finalement le but de l'art : créer un monde sans être son centre.

Pour ceux qui ont travaillé si fort, je vous souhaite bonheur et passions.

Et si quelque chose d'inattendu vient vers vous, sautez sur l'occasion. L'inattendu est souvent le bon chemin.

Encore une fois, merci.